

Édition spéciale féministe

Textes rédigés par le comité de la condition féminine (CCF) du SEPI



Hé! « Mâle alpha » qui aimerait bien nous mettre dans de jolies petites boîtes, c'est à toi que nous nous adressons.

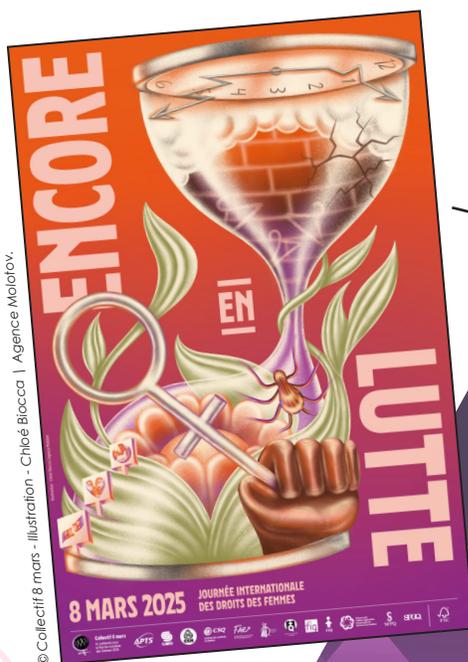
Le féminisme ne te remet pas en cause. Il lutte pour une société où chaque personne peut vivre sans les chaînes des rôles rigides et des attentes imposées. Il s'agit d'un simple appel à dépasser les stéréotypes traditionnels en mettant l'accent sur la coopération, l'écoute et la solidarité.

Sache que la véritable puissance réside dans le respect, l'empathie et l'égalité, non dans le contrôle ou la soumission. Tu t'es forgé une idée

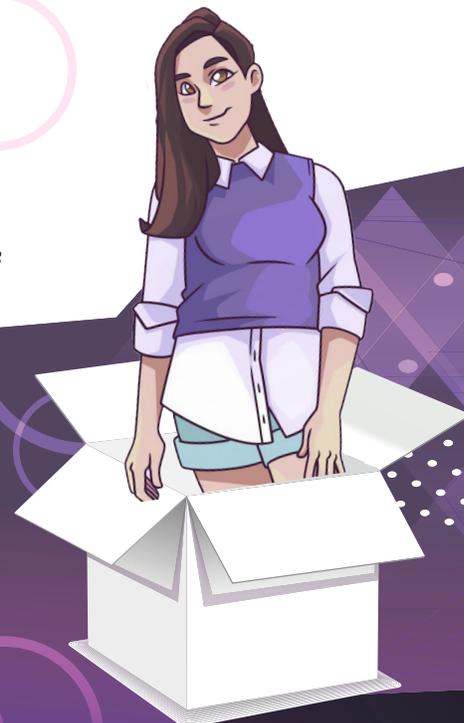
de la force? Est bien plus courageux celui qui a la capacité de se remettre en question, d'écouter et d'encourager l'inclusivité.

L'alpha, peu importe son genre, c'est une personne qui brise les barrières et qui œuvre pour une égalité réelle et juste. Pour tout le monde!

■ Le comité de la condition féminine



Campagne du Collectif 8 mars pour l'année 2025.



PARTAGE DE RÉFLEXIONS

J'écoutais cette semaine la chanson *Young and Beautiful* de Lana Del Rey et le vers suivant me perturbait: *Will you still love me when I'm no longer young and beautiful?*

Je me suis souvent demandée qui avait décidé que vieillir n'était pas forcément un synonyme de beauté, et particulièrement pour les femmes? Pourquoi est-ce ainsi? Qui ou quoi est avantagé(e)s par cette idée? Et pourquoi les femmes plus particulièrement que les hommes «qu'on admire même avec leurs traits âgés»? Pourquoi ce qui est esthétique n'est-il pas quelque chose qui évolue à sa façon, pour chaque personne, peu importe son genre? Y a-t-il une fin à cela?

Enfant, j'admirais la beauté de mes grands-parents, que j'associais avec réconfort, sagesse et élégance. 85 ans aujourd'hui et j'admire encore leur prestance. Étrangement, lorsque cela s'applique à moi, je m'inquiète pour mon futur, comme si je devais mener un combat pour bien vieillir et que j'étais incapable de transposer ce que je perçois à ma réalité. Quel combat? Me suis-je laissée tomber en intégrant intérieurement l'idée de la société que vieillir est un synonyme de fardeau? La société a-t-elle vraiment raison et avantage à me faire croire que c'est une bataille, surtout en tant que femme?

J'en reviens à ce questionnement: qui donne cette idée à la société? Qui bénéficie financièrement de cette idéologie? Quelles sont les représentations de nos jeunes femmes dans la littérature et dans les films, sur nos réseaux et dans les campagnes publicitaires? Avons-nous la même représentation variée et exhaustive des modèles de chaque tranche d'âge (20aine, 30aine, 40aine, 50aine, 60aine et ainsi de suite)? Où sont nos modèles féminins qui expriment une beauté naturelle

en embrassant leur vieillissement (petite parenthèse: il y a aussi celles qui ont recours aux interventions à différents niveaux qui représentent une variété de choix personnels que l'on peut faire, ce qui doit être inclus dans notre ensemble)?

Au-delà de ces personnes, où sont ces femmes charismatiques aux cheveux poivre et sel ou blanc qui nous donnent ce goût un jour d'y être, pas à pas? Peut-on se sentir fière et belle à tout âge? Faisons-nous personnellement des efforts pour rechercher à inclure ces modèles dans notre vie quotidienne? Ou est-ce que, sans nous en rendre compte, nous suivons uniquement quelques types restreints de personnalités publiques qui nous ajoutent insidieusement des œillères?

Ne laissons pas les autres choisir pour nous ni cette pression sociale nous ensevelir. C'est peut-être ça en fait, la vraie bataille. Si toute notre enfance, on nous répétait, on affichait et on revendiquait que les femmes qui vieillissent sont immensément belles... Je crois qu'on marcherait la tête haute sans avoir peur de notre transformation au fil des âges. Et si l'on se mettait à propager cette pensée, comment le monde se transformerait-il?

■ Viviane Fortin



INFO | IMANE KHELIF : RÉSILIENCE ET FORCE FACE AUX PRÉJUGÉS

Imane Khelif est une boxeuse algérienne qui, au-delà de ses performances impressionnantes sur le ring, incarne un modèle de résilience et de force féminine. Cependant, son parcours a été jalonné de défis, non seulement liés à la compétition sportive, mais aussi à des jugements et des préjugés profondément ancrés dans la société. L'un des obstacles majeurs auxquels elle a dû faire face a été les critiques sur son apparence physique, ayant vécu des préjugés sexistes en raison de son physique musclé et de son apparence athlétique, qui déviaient des normes de beauté féminine traditionnelles.

Malgré ces attaques, Imane Khelif n'a jamais laissé ces remarques la détourner de son objectif. Au contraire, elle a utilisé ces critiques comme une source de motivation pour prouver sa valeur, que ce soit en tant que sportive de haut niveau ou en tant que femme déterminée à briser les stéréotypes. Sa capacité à répondre aux attaques par la performance et à rester fidèle à elle-même témoigne de sa force intérieure et de sa résilience face à un environnement souvent hostile envers les femmes qui osent s'affirmer.

La boxe, un sport physique par excellence, où la puissance et l'endurance sont des qualités essentielles, est souvent perçue comme un domaine exclusivement masculin. Pourtant, Imane Khelif a su s'imposer, non seulement par ses victoires, mais également par son engagement à déconstruire les préjugés sur la place des femmes dans le sport. Son apparence, loin d'être un handicap, est une expression de sa discipline et de son travail acharné. Elle démontre ainsi que la force physique d'une femme n'est en rien une remise en question de sa féminité.

Imane Khelif est aujourd'hui une source d'inspiration pour de nombreuses jeunes femmes, qu'elles soient sportives ou non. Par son courage, elle montre que l'on peut affronter les jugements et transformer les obstacles en tremplins pour avancer. Elle incarne une féminité diverse, loin des clichés, et nous rappelle que chaque femme est libre de définir sa propre identité, au-delà des attentes sociales.



Imane Khelif - Boxeuse algérienne et championne olympique des moins de 66 kg en 2024.

■ Noria Bariche

FEMMES INSPIRANTES



Jessica Prudencio

Créatrice montréalaise de contenus sur les réseaux sociaux qui s'intéresse particulièrement aux enjeux touchant le racisme, le féminisme et la diversité corporelle.

Ilona Maher

Joueuse américaine de rugby sur la scène internationale et médaillée de bronze lors du tournoi de rugby à sept des Jeux olympiques de 2024.



Samia Benchaou

Créatrice de contenus d'origine danoise et marocaine qui propose un habillement original et avant-gardiste pour les femmes voilées.

Ashley Graham

Mannequin américaine qui a été à la une de nombreux magazines tels que *Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Glamour*, *Elle* et égérie de la marque de cosmétiques Revlon.



Chantal Petitclerc

Sénatrice et athlète québécoise quatorze fois championne paralympique en athlétisme handisport.

Sarahmée

Rapeuse sénégalaise-canadienne originaire du Québec. Elle s'est fait connaître du public avec son single «*T'as pas cru*», qui a été présélectionné pour le Prix de la chanson SOCAN 2019.



Manon Massé

Militante féministe, organisatrice communautaire et femme politique québécoise.

Élisapie Isaac

Autrice-compositrice-interprète et réalisatrice inuk du Québec.





Anastasia Marcelin

Activiste, militante, politicienne, organisatrice d'événements et directrice de la Ligue des noirs nouvelle génération.

Anne-Élisabeth Bossé

Comédienne québécoise connue entre autres pour avoir joué dans *Les Appendices*, *Charlène* dans la télé-série *Série noire* et dans *Les Simone*.



Hana Rawhiti Maipi Clarke

Politicienne néo-zélandaise, représentant le Parti māori en tant que députée depuis les élections législatives de 2023. Elle est la plus jeune députée depuis 1853.

Marie Laberge

Dramaturge, romancière, comédienne et metteuse en scène québécoise.



Pamela Anderson

Activiste, actrice et mannequin canado-américaine.

Greta Thunberg

Militante et écologiste suédoise engagée dans la lutte contre le réchauffement climatique.



Marie-Philip Poulin

Joueuse canadienne de hockey sur glace évoluant dans la Ligue professionnelle de hockey féminin en tant qu'attaquante et capitaine pour la *Victoire de Montréal*.

Gabrielle Boulianne-Tremblay

Actrice et écrivaine québécoise qui s'intéresse particulièrement aux enjeux touchant la réalité des personnes trans.



INFO | LA TREND DE L'ÉNERGIE FÉMININE ET DE L'ÉNERGIE MASCULINE

UN PENSEZ-Y BIEN !

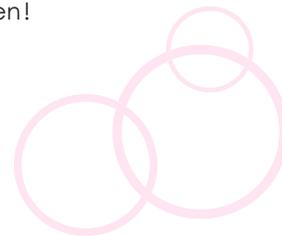
Avez-vous vu passer ses nombreuses opinions et informations sur l'énergie masculine ou féminine ces dernières années? On utilise des termes, tristement emprisonnés dans ces boîtes sociétales, pour décrire des phases de ce que l'on a vécu, ce que l'on ressent ou pour mettre des intentions de changer notre comportement selon l'énergie catégorisée par le sexe. Pour les curieux(ses), une recherche via *TikTok* permettra facilement de dresser le portrait de cette tendance: c'est une promotion de croyances personnelles, affichées comme des vérités absolues. Les vidéos reçoivent une forte visibilité ainsi que des commentaires et des *likes* considérables. On peut retrouver des informations de ce genre (certains mots ne se traduisent pas aussi bien, donc la suite sera en français): l'énergie féminine est le don de soi, le fait de recevoir, de prendre le temps de se reposer, de faire du *self-care* et *to nurture ourselves*, c'est associée à la beauté classique et au *princess treatment*, c'est le concept du *motherhood*, etc. On reste dans une attente plutôt classique du rôle des femmes.

En ce qui concerne l'énergie masculine, on l'associe rapidement au terme du *provider*, celui qui offre son support, le *giver*, la personne qui fixe les problèmes, qui démontre une force et un caractère, etc. Un autre classique chez les hommes. Cela dit, la nuance est que homme ou femme peuvent se retrouver dans une ou l'autre des énergies, ce qui donne l'impression que ce sont des concepts très acceptables et ouverts d'esprit. Le problème réside dans la catégorisation par sexe.

Ces boîtes peuvent être sécurisantes pour certain(e)s, mais sont-elles vraiment à notre avantage? Le sexisme se définit par les comportements, les propos, les attitudes discriminatoires à l'encontre d'un sexe, plus souvent les femmes et les minorités de genres, fondées sur des croyances stéréotypées entourant la différence des sexes et des genres (reformulation de la définition de l'UQÀM, 2024). La catégorisation de l'énergie concorde avec les stéréotypes. N'est-ce pas une forme de sexisme caché qui reprend popularité avec cette tendance? Alors, comment faire pour se décrire sans tomber dans le piège?

Pourquoi ne pas simplement utiliser les descriptions directes sans se fier au genre? Par exemple, il est possible de dire que c'est un moment de vie où l'on se sent fort(e), capable de résoudre des problèmes et d'aider les autres. On peut aussi dire qu'on a une envie de faire du *self-care* dans une autre période de temps. On peut choisir qu'un trait fait partie de notre personnalité ou de notre routine de vie sans avoir à spécifier en genre ou à rester fidèle à une ou l'autre des énergies. Cette procédure respecte ainsi les différences, est même plus simple à appliquer avec sa forme plus libre et permet de rester authentique à soi-même sans tomber dans un piège stéréotypé. C'est un pensez-y bien!

■ Viviane Fortin

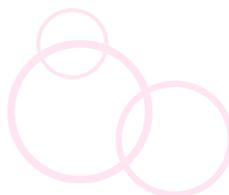


INFO | LE CULTE DE LA JEUNESSE

C'est fou de voir qu'encore en 2025, on essaie de contrôler l'apparence des femmes! En cette ère des réseaux sociaux, des photos retouchées et des mentions «j'aime», le culte de la jeunesse bat son plein. Quand il ne s'agit pas d'un nouveau régime à la mode, c'est un supplément alimentaire innovateur. Et quand ce n'est pas un produit qui cible nos insécurités liées à notre poids, c'est une nouvelle crème antirides qu'on aurait dû commencer à appliquer dès nos 25 ans.

De toute façon, c'est bien connu: une femme n'a pas le droit de vieillir. Rien n'a changé depuis les années 1950: on s'attend toujours à ce que la femme, lorsque l'âge commence à tisser d'argent sa chevelure, cache sous une teinture ces signes inacceptables du temps qui passe. Ou bien qu'elle remplisse ces rides honteuses de Botox, si la nouvelle crème antirides s'avère inefficace.

[suite à la page 7]



Oui, oui! Une femme doit être belle et disparaître de la vie active, se retirer des feux des projecteurs et se draper dans une jaquette de grand-mère à la seconde où elle n'est plus conventionnellement attirante. Comprenons, *jeune*.

Cette obsession de la jeunesse par les femmes adultes porte un nom, la midorexie. Il s'agit de la condition médicale découlant de ce qu'on nomme familièrement la crise de la quarantaine (ou de la cinquantaine). Les gens souffrant de midorexie passent des heures à se regarder dans le miroir à la recherche de cheveux blancs, de nouvelles rides à haïr ou des grains de beauté qui n'étaient pourtant pas là la veille. Extrêmement profitable, cette crise de l'estime personnelle fait gagner des milliards aux industries des p'tites crèmes dans les p'tits pots.

Cette idée que les femmes ont une date de péremption, c'est carrément de l'agisme, c'est-à-dire l'ensemble des attitudes et comportements discriminatoires basés sur l'âge.

Si vous avez passé un peu de temps dans les coins sombres de *TikTok*, vous avez peut-être remarqué que ce dédain de la vieillesse commence très, très tôt. Dès l'enfance.

Il existe bon nombre de parents «influenceurs» qui mettent plutôt en vedette leurs enfants de moins de dix ans. Tout à fait! Des enfants prépubères développent leur propre routine beauté pour leurs *followers*. Leurs parents ne semblent pas hésiter à leur acheter toute la gamme de produits disponibles dans les *Sephora* de ce monde, comme des crèmes hydratantes, anti-âge, anti-rides, anti-toutes... sans savoir que cette panoplie de produits est parfaitement inutile pour les peaux encore en âge de produire du collagène.

On sait pourtant que les crèmes que les enfants s'appliquent quotidiennement au visage peuvent endommager leur peau, causer de l'acné ou des rougeurs, entraîner une réaction allergique, ou même laisser des cicatrices.

Cette peur de vieillir apparaît donc très tôt chez les enfants, à peu près au moment où ils entrent en contact avec les *TikTok*, *Instagram* et autres réseaux sociaux de ce monde où les contrôles parentaux sont plutôt permis-

sifs et les photos, généralement retouchées pour éliminer toute imperfection. Une partie du blâme revient donc aux contenus que les jeunes filles, particulièrement touchées par ce phénomène des *Sephora Kids*, consomment en ligne: regardez chaque jour des vidéos où on vous dit que vous serez inadéquates une fois vieilles, vous finirez par y croire. Et on sait que les enfants sont plus connectés aujourd'hui qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire. Autres temps, autres mœurs?



Le *skincare* est-il simplement la nouvelle mode, de la même manière que les générations précédentes ont suivi la mode des *Barbie*, des *boys bands* et des pantalons taille basse?

Peut-être. Mais ce qui devrait être dérangeant, c'est que les jeunes influenceuses qui publient des vidéos GRWM (*Get Ready With Me*, librement traduit: Préparez-Vous Avec Moi) à travers les profils de leurs parents sont souvent commanditées par des compagnies pour recommander leurs produits (moi qui croyais qu'on regardait d'un mauvais œil le marketing dirigé vers les enfants...).

D'un autre côté, il faut admettre que, de la part des compagnies qui produisent ces crèmes, le calcul est simple: si on réussit à vendre des produits aux enfants, on les fidélise plus tôt à la marque et le potentiel de gains, une fois ces enfants grands et salariés, est plus grand.

Le rôle des parents dans tout ça? On ne va pas se mentir, notre société est connectée en permanence. C'est difficile de limiter les jeunes parce que tout passe par les écrans; les loisirs, les liens sociaux et même l'apprentissage en classe (clin d'œil à nos TBI). J'ai néanmoins quelques pistes de réflexion à partager.

- La loi interdit aux mineurs de moins de 13 ans de posséder un compte sur les réseaux sociaux.
- Les recherches recommandent de limiter à 2 heures/jour le temps d'écran lié aux loisirs pour les jeunes de moins de 17 ans.
- La plupart des produits disponibles dans les boutiques comme *Sephora* ne sont pas conçus pour les enfants, qui ont une peau beaucoup plus sensible que celle des adultes. Vous savez, ceux pour qui ces crèmes et autres bidules sont créés dans le but de combattre le phénomène tabou mais inévitable du vieillissement?

Le culte de la jeunesse est un non-sens: on passe la majeure partie de notre vie dans un corps adulte mûrissant. Bien au-delà de la préservation futile de l'apparente jeunesse, vieillir est un privilège qu'on doit s'accorder avec grâce. En tout cas, à regarder les prix exorbitants des chirurgies esthétiques et des crèmes vantées par les influenceuses, c'est plus économique de vieillir en apprenant à aimer nos rides!

■ Fannie Rivet

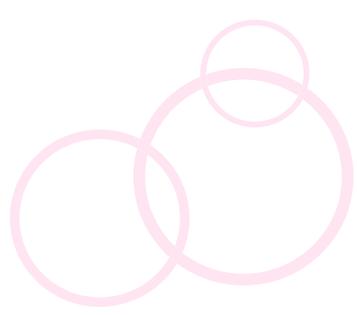
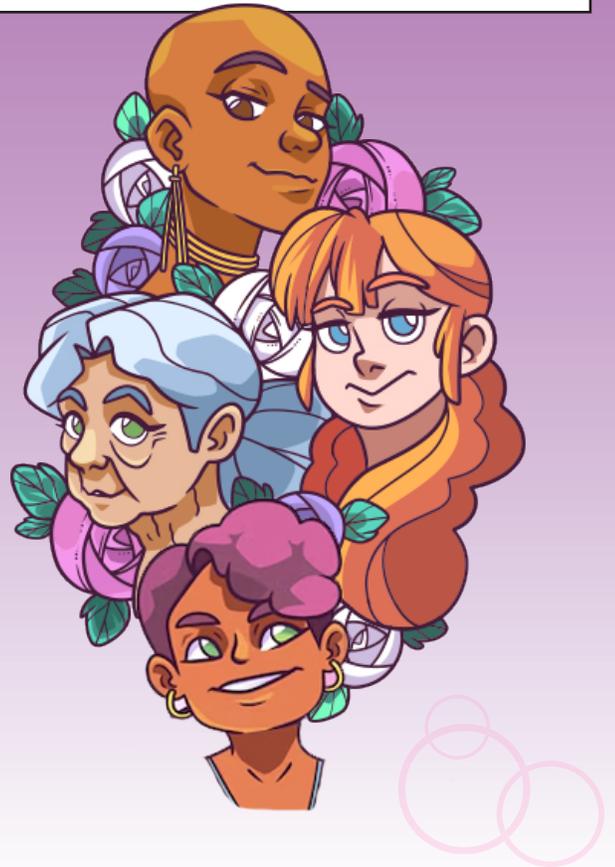
La diversité est une richesse essentielle à la construction d'une société juste et équitable. Elle constitue le terreau où les identités multiples peuvent s'épanouir, exister et revendiquer ses droits. Une société ne peut être véritablement égalitaire que lorsque les voix marginalisées ont la possibilité de s'exprimer. De ce fait, la diversité doit être non seulement acceptée, mais célébrée.

Prôner la diversité, c'est d'abord et avant tout lutter contre l'homogénéisation en refusant de réduire l'identité féminine à un seul archétype, celui du modèle cisgenre, mince et blanc. Au contraire, nous devons soutenir et revendiquer la diversité des corps, des parcours et des vécus et les voir comme des forces, non comme des fragilités. Il faut questionner les normes imposées et détruire les barrières qui séparent et divisent.

Aujourd'hui, l'oppression et l'injustice prennent des formes variées en s'invitant sur les réseaux sociaux, dans l'arène politique et le domaine du privé. La lutte doit continuer. Chaque femme porte en elle une histoire unique et aspire à vivre librement et sans entrave. Et, c'est dans cette quête inlassable pour un monde où toutes les femmes se soutiennent et se renforcent mutuellement que réside la force du féminisme.

L'égalité des genres ne peut être atteinte sans reconnaître et embrasser les différentes réalités vécues par les femmes à travers le monde. Une société qui honore la diversité est une société qui honore l'humanité dans sa pluralité la plus belle. Voilà de quoi se nourrit la solidarité féministe!

■ Sylvie Zielonka, SEPI



En cas de disparité entre les textes de la version papier et ceux de la version numérique, les textes de la version numérique ont préséance.

Le **TOPDO** est réalisé par le Syndicat de l'enseignement de la Pointe-de-l'Île (SEPI) et distribué aux enseignantes et enseignants du Centre de services scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSSPI). La reproduction du journal, en tout ou en partie, est autorisée à condition de mentionner la source.

Commentaires et/ou suggestions

Syndicat de l'enseignement de la Pointe-de-l'Île (SEPI)

745, 15^e Avenue | Montréal (Québec) H1B 3P9

Tél.: 514 645-4536 | Téléc.: 514 645-6951

Par courriel: topo@sepi.qc.ca

